

## Préface

La bibliographie sur le PSU est déjà riche, voire foisonnante, pour un parti de taille modeste qui n'a eu qu'une trentaine d'années d'existence<sup>1</sup>. Néanmoins, cette étude d'un jeune historien devrait faire date par son originalité. Elle dépasse même son objet, ce parti qui a été de tous les grands combats de la gauche française – comme Octave Pernot le rappelle fort justement – en posant des questions toujours actuelles sur l'engagement militant.

L'intérêt pour ce sujet ne coule pas de source à l'heure où la gauche semble très malade, les partis en crise dans toute l'Europe et que le militantisme a pris, au mieux, d'autres formes que le militantisme partisan. Par ailleurs, ce sujet semble à contre-courant des modes universitaires qui, de façon récurrente, remettent en cause l'histoire politique française. À la fin du siècle dernier, derrière René Rémond et Serge Berstein<sup>2</sup>, un groupe d'historiens contemporanéistes avait réagi avec succès, mais celui-ci n'a été que provisoire. L'histoire politique serait, selon ses contempteurs, datée dans ses problématiques et trop nationale dans ses approches. Concurrencée par les sciences politiques, elle s'est vue progressivement déclassée dans les milieux académiques, comme en témoigne la réduction du nombre de postes qui lui sont dédiés dans l'enseignement supérieur français. Une histoire politique renouvelée n'en reste pas moins vivace et dynamique comme le prouve la création récente de la Société française d'histoire politique (SFHPo) qui se propose « de promouvoir et développer les recherches qui s'effectuent dans la spécialité du "politique", à toutes les époques et dans tous les territoires<sup>3</sup> ». Son site internet démontre une activité multiforme et la volonté de renouvellement des questionnements. À n'en pas douter, le travail d'Octave Pernot participe, on le constatera à le lire, à ce mouvement. La nouveauté de son questionnement mérite, en effet, d'être souligné, voire de faire école.

Notons tout d'abord le travail de recherche en amont, exceptionnel pour un mémoire de master 2. Octave Pernot a exploré les foisonnantes archives existantes en dépit de leur dispersion (Archives nationales, de l'ITS, de

1. Voir la bibliographie, p. 271.

2. RÉMOND René (dir), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1996, 399 p.

3. [<https://sfhp.hypotheses.org/a-propos>].

l’OURS<sup>4</sup>, de La Fondation Jean-Jaurès notamment). Puis, il a su faire des choix raisonnés intéressants et construire ses propres outils de recherche. Il a tout d’abord retenu 13 fédérations pour constituer une base de données à partir des cartes d’adhérents et des travaux de Yannick Drouet<sup>5</sup>. Ensuite, assurant un croisement heureux entre analyses quantitatives et sources qualitatives, l’auteur a réalisé pas moins de 28 entretiens avec un questionnaire semi-directif adapté à sa démarche. Sans oublier, bien sûr, de consulter tous les Mémoires publiés, d’Édouard Depreux à Huguette Bouchardeau. Ces témoignages donnent régulièrement à entendre « la parole des militants » au fil de son livre et en annexes de celui-ci.

En se proposant de « faire une histoire par le bas du PSU en s’intéressant aux militantes, aux militants et au militantisme au sein de ce parti », l’ouvrage se situe ainsi dans le prolongement du colloque *Le PSU vu d’en bas* de 2008<sup>6</sup>, mais par des voies différentes. La démarche est d’autant plus intéressante que le PSU a aussi été un parti hétérogène et un « parti passoire » qui a renouvelé plusieurs fois sa base et dans lequel peu de militants ou militantes pouvaient espérer faire carrière. N’ignorant pas les apports des sciences politiques sur « les entreprises politiques », Octave Pernot cherche à comprendre ce qui les motive en termes de rétributions. Celles-ci ne peuvent être que symboliques puisque le PSU n’a guère l’espoir de conquérir le pouvoir, ni même d’y participer. D’où ce questionnement passionnant : Qu’est-ce qui fait courir un militant ou une militante du PSU ? Quelles actions peuvent-ils entreprendre et avec quelles répercussions sur leur vie privée ?

La place réelle des femmes dans une organisation qui – elle est presque la seule alors – préconisait l’égalité entre les sexes constitue l’un des axes de ce livre. Le choix en couverture d’une affiche symbolisant une femme – avec la reconnaissable et plaisante esthétique des années soixante-dix – ne doit rien au hasard : deux parties très novatrices sont consacrées aux militantes. Grâce à sa base de données, Octave Pernot interroge le pouvoir des militants, et la place laissée aux militantes dans les instances, en étudiant comment les responsabilités sont attribuées au sein du parti. Plus neuf encore, il s’intéresse aux couples de militants si présents au PSU. Pour la phase postérieure au « parti de Michel Rocard » – auquel il n’entend pas réduire son histoire –, une partie porte ainsi sur « le militantisme repensé à l’aune du féminisme ». La chronologie, avant et après les années 1968, est ici essentielle.

4. Institut tribune socialiste et Office universitaire de recherche socialiste.

5. DROUET Yannick, « Le PSU (1974-1989) : une longue agonie ? », in Noëlline CASTAGNEZ, Laurent JALABERT, Marc LAZAR, Gilles MORIN et Jean-François SIRINELLI (dir.), *Le Parti socialiste unifié. Histoire et postérité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 308.

6. KERNALGEMN Tudi, PRIGENT François, RICHARD Édouard et SAINCLIVIER Jacqueline (dir.), *Le PSU vu d’en bas. Réseaux sociaux, mouvement politique, laboratoire d’idées (années 1950-années 1980)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 373 p.

Sans ignorer pour autant les anciennes problématiques, ce jeune chercheur leur apporte des questionnements de notre temps et surtout de sa génération, sans les plaquer artificiellement. L'hétérogénéité du PSU souvent analysée depuis les travaux de Jean-François Kessler<sup>7</sup>, est interrogée à sa façon. Ainsi, la classique question de la confrontation entre chrétiens et militants de la laïcité est réinvestie sous l'angle de sa problématique propre. Plutôt que de se focaliser sur les conflits internes, refusant de réduire l'histoire du PSU à celle d'un grand homme (Michel Rocard), Octave Pernot donne la parole aux militantes et militants de différentes cultures politiques afin de montrer la manière dont ces cultures et sensibilités cohabitent, et cela, dans un parti qui prône l'autogestion dès avant les années soixante-dix et en poursuivant son étude au-delà de 1974. Il montre ainsi que ces cultures varient à travers le temps et les différents contextes.

Ce faisant, Octave Pernot n'ignore pas une particularité propre au PSU, organisation certes modeste et transitoire pour une part des siens : lieu de sociabilités militantes fortes, de formation, de débats animés et de rencontres parfois improbables, bref d'enrichissements intellectuels, ce « parti passoire » a laissé une marque profonde sur un grand nombre de ses adhérents. Cet ouvrage contribue ainsi à comprendre l'attachement durable que lui portent les fidèles de toujours, et même ceux qui sont ensuite allés voir ailleurs. Tous en conservent une véritable nostalgie.

Dans cet ouvrage sur le PSU, par conséquent, Octave Pernot interroge l'engagement à gauche et dans la société. L'historien analyse certes un parti d'hier, mais le citoyen engagé nous fait comprendre que ces questions perdurent encore aujourd'hui. Le regard dans le rétroviseur historique s'avère toujours utile pour comprendre où l'on va.

Gilles MORIN

Historien, chercheur associé  
au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains

7. KESLER Jean-François, *De la gauche dissidente au nouveau Parti socialiste*, Toulouse, Privat, 1990, 471 p.

« Derrière l'affiche », Octave Pernot  
ISBN 978-2-7535-9668-9 Presses universitaires de Rennes, 2025, [www.pur-editions.fr](http://www.pur-editions.fr)